

7 Avril 2012
LA MANCHE

TOURLAVILLE

→ Correspondant - Louis Lefèvre 06 97 06 62 54
killigot@wanadoo.fr

Faust : une divine... damnation

Le *Faust* de F.W. Murnau, tourné en 1926 et revisité vendredi dernier à l'espace Buisson en compagnie de trois saltimbanques aussi improbables que talentueux, aura été assurément un grand moment pour le public.



Le public de Buisson a été emballé par cet improbable Faust.

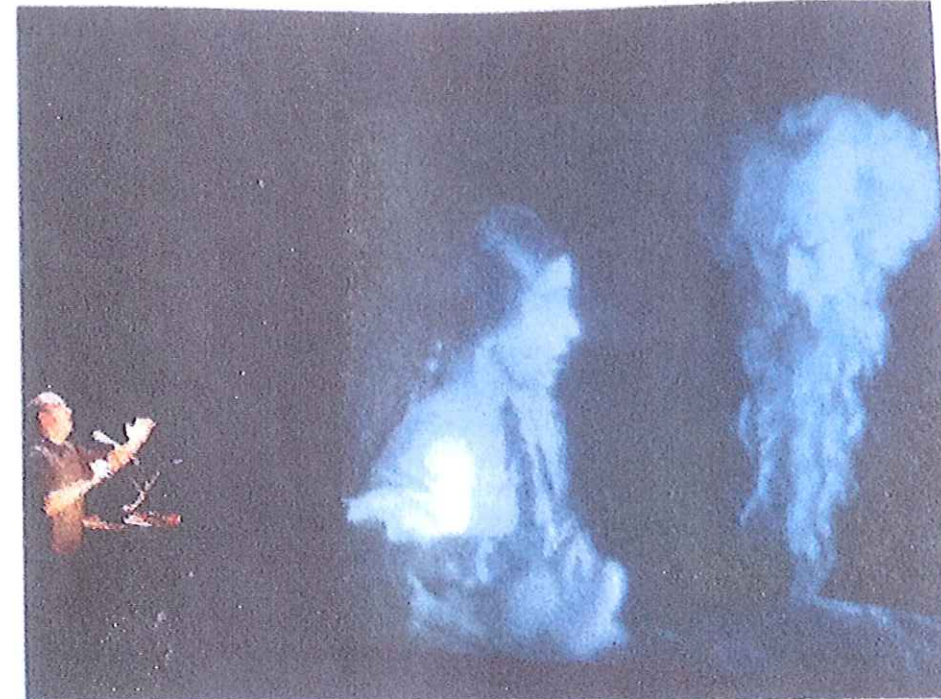
En entrant dans Buisson vendredi dernier, le public a eu comme une drôle d'impression. Venait-il voir un film où assister à un concert ? Bonne question. Car avec un grand écran blanc en fond de scène et des instruments de musique installés juste devant cet écran, le doute était permis. Encore un peu plus d'ailleurs quand les musiciens sont entrés en scène et que le film a presque tout aussitôt commencé. En fait, plus simplement, « **les portes de l'enfer se sont ouvertes** » et le *Faust* de Murnau a com-

mencé à être revisité par les trois artistes présents sur la scène. Petite anecdote savoureuse, cela s'est passé le jour du Vendredi saint...

L'histoire du docteur Faust qui n'arrive pas à soigner les victimes de la peste dans son village et qui vend son âme au diable une journée pour obtenir ce pouvoir, avant de le faire définitivement pour obtenir une jeunesse éternelle, tout le monde en a entendu parler. C'est le chef-d'œuvre du cinéma expressionniste allemand. Mais, revisitée par les deux musi-

ciens et le comédien qui étaient à Buisson ce vendredi, cette histoire est devenue une sorte de pépite éclatante de fraîcheur où le tragique des situations a cohabité d'une manière à la fois belle et inattendue avec le comique de commentaires savamment distillés.

« **Au feu la Bible et vive le Seigneur des ténèbres** », c'est un peu le résumé du résumé de la première partie du film. De quel film d'ailleurs ? On peut se poser légitimement la question car le comédien qui était sur la scène de Buisson repro-



Le mélange des mots de 2012 avec les situations d'un film de 1926, assurément un grand moment de spectacle.

duisait très exactement ce qui se déroulait sur l'écran. Avec la voix en sus. Le noir et blanc de 1926 et la couleur de 2012 se côtoyaient en de mêmes gestes et situations. Mais avec une seule voix. Énorme ! Surtout quand le loufoque des mots se mêlait à l'intrigue. Là, à chaque fois, le divin du spectacle faisait oublier qu'il était question de damnation.

Dans ce spectacle, l'ombre et la lumière, le bien et le mal, ont fait bon ménage de par le talent du comédien-conteur-bruiteur et des deux musiciens

aux mille facettes, bruiteurs eux aussi. Amour, un peu, beaucoup, passionnément... lorsque la fleur s'est effeuillée sur l'écran, dans le public, beaucoup ont eu envie de dire, pour nous c'est à la folie.

Car le public a beaucoup aimé. Et encore un peu plus quand le comique des mots et des bruits « collés » à ce film muet a laissé place à la dramaturgie de l'improbable final. Mais en le magnifiant. Là, ce fut une sorte de montée au ciel. Comme pour Faust et sa Marguerite.